



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Océan Indien et TAAF | 2016

Saint-Pierre – Usine de Pierrefonds-village

Opération préventive de diagnostic (2016)

Christine Etrich et Didier Rigal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37466>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christine Etrich, Didier Rigal, « Saint-Pierre – Usine de Pierrefonds-village » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Océan Indien et TAAF, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37466>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Pierre – Usine de Pierrefonds-village

Opération préventive de diagnostic (2016)

Christine Etrich et Didier Rigal

- 1 Le lieu-dit Pierrefonds, toponyme hérité du nom de l'ancienne usine sucrière désaffectée, se situe à 2,8 km du littoral et à 5 km à l'ouest de l'entrée de la ville de Saint-Pierre. Il se trouve le long de la RN1, à 780 m à l'est de la rivière Saint-Étienne. Les bâtiments et les annexes de l'établissement sucrier sont encore visibles en élévation, dans un état de conservation variable (fig. 1). L'ensemble du site, terrain d'assiette compris, a été inscrit au titre des monuments historiques le 22 octobre 1998 (fig. 2)²⁵.

Fig. 1 – Vue aérienne de l'usine



Cliché : H. Douris (Agence Up).

Fig. 2 – Vue de certains bâtiments conservés et d'une grue de l'usine, au moment du diagnostic

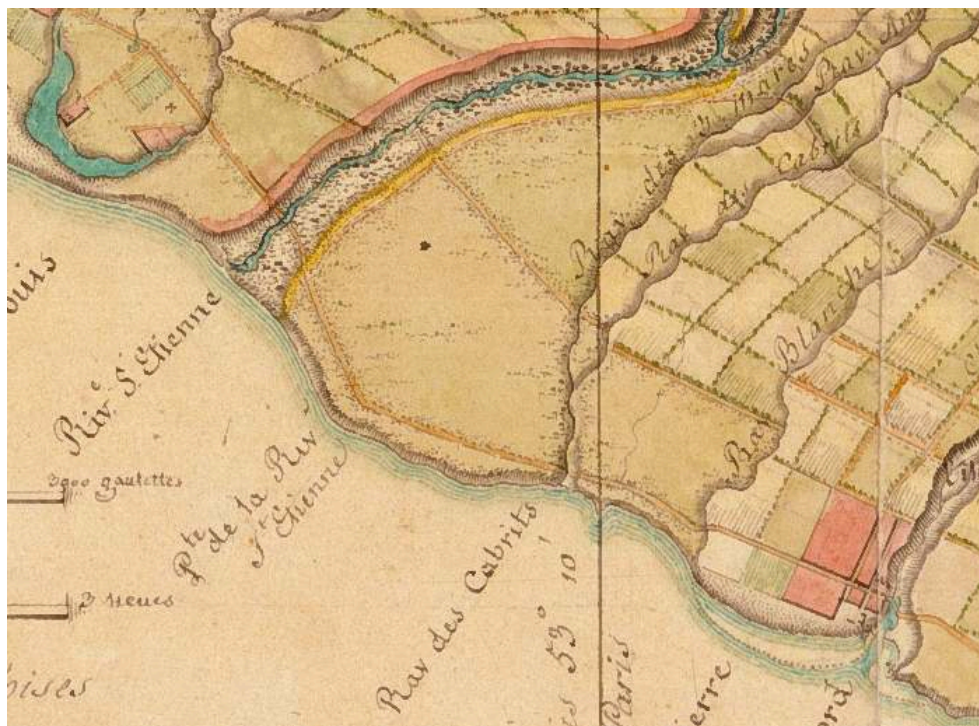


Cliché : D. Rigal (Inrap).

- 2 Le site a fait l'objet de plusieurs études historiques et archivistiques détaillées (Géraud, Le Terrier 2010 ; Le Terrier 2008 ; Leveueur 1997 ; Leveueur *et al.* 2006, notice 27). En 1818, le secteur de Pierrefonds était couvert de savane sèche et servait de pâturages communs à divers propriétaires de la Ravine des Cabris, de Bois d'Olive et de la Ravine Blanche (fig. 3). C'est la construction du canal Saint-Étienne, entre 1821 et 1827, qui a marqué le point de départ de son exploitation cannière. L'aménagement de canaux d'irrigation a permis la mise en culture des terres et a apporté la force motrice, ainsi que l'eau, nécessaires aux machines hydrauliques et à vapeur engagées dans le processus de fabrication du sucre. La sucrerie, alors baptisée la ou les Savannes, a été fondée en 1834 par Félix Guert et Richard Lebidan. À cette époque, elle couvrait 45 ha. En 1834, elle comprenait trois bâtiments, le premier abritant le moulin à vapeur destiné à broyer la canne, le second correspondant à une purgerie-sucrerie et le troisième à une purgerie. Dans la première moitié du XIX^e s., plusieurs propriétaires se sont succédé. Quelques modifications ont alors été réalisées sur les bâtiments de l'usine, auxquels de nouvelles constructions ont été annexées (une écurie à étage, une case de maître, un magasin en bois, une cuisine et un atelier). En 1851, le domaine a été racheté par Théodore Deshayes qui a étendu sa superficie à 415 ha. Entre 1861 et 1863, il a modifié les infrastructures de l'usine et a fait construire le bâtiment de la distillerie, conférant un caractère monumental à l'ensemble avec trois allées partant de la route nationale et convergeant vers la place centrale occupée par un abreuvoir. C'est à cette occasion qu'il a rebaptisé l'usine « Pierre Fonds ». À sa mort, en 1867, la propriété a été hypothéquée et vendue aux enchères pour ensuite passer de mains en mains pendant la période de crise de l'industrie sucrière. La production de sucre a été arrêtée en 1883 par le Crédit Foncier Colonial, en raison de la vétusté des infrastructures, et, à la fin du XIX^e s., le domaine semblait uniquement voué à la production de canne à sucre. L'usine a été remise en marche au début du XX^e s. par un groupe de planteurs. Puis, la société, au

seul nom de Léonus Bénard en 1914, n'a cessé de s'agrandir jusqu'à la seconde guerre mondiale. C'est en 1970 que l'usine a fermé ses portes, celle du Gol à Saint-Louis restant la seule en fonction dans le secteur.

Fig. 3 – Localisation du futur domaine sur l'extrait d'une carte de Selhausen établie en 1818



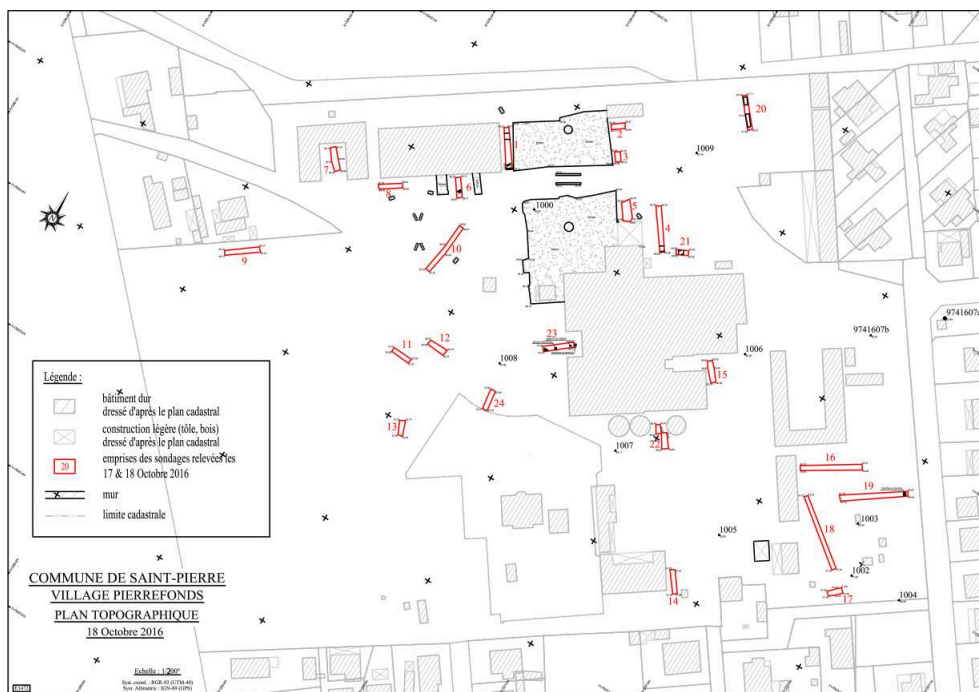
BNF CP GE SH19e PF218 DIV2 P23/1.

DAO : M. Prié (association Archéologies).

- 3 Le site a été acquis par la commune de Saint-Pierre en 1990, qui y a effectué diverses réhabilitations, notamment la transformation du dépôt de rhum en théâtre. Un projet de création de ZAC, couvrant potentiellement une superficie de 76 ha (pôles de santé et d'enseignement, infrastructures de loisirs, commerces et 1 100 logements), a conduit le préfet à prescrire un diagnostic de 63 000 m², afin de détecter la présence d'éventuels vestiges liés au fonctionnement de l'usine et leur relation avec les bâtiments conservés. Cependant, de nombreuses contraintes, notamment 3 900 m² de constructions encore en élévation, des surfaces bétonnées, des voiries, des réseaux enfouis et un terrain de foot, ne permettaient d'accéder qu'à 14 589 m².
- 4 L'opération a débuté le 7 avril 2015 sous la conduite de Christine Etrich²⁶, responsable d'opération pour l'Inrap, et a été suspendue le jour même en raison de la découverte d'un produit suspecté de contenir de l'amiante (Etrich 2015). Cette pollution, confirmée par la suite et majoritairement concentrée dans le hangar le plus vaste à l'arrière du bâtiment, couplée à un diagnostic de solidité des ouvrages, effectué en février 2016, a conduit à exclure l'intérieur des bâtiments de l'usine désaffectée.
- 5 La suite du diagnostic a été menée par l'Inrap, sous la responsabilité de Didier Rigal²⁷, entre le 10 et le 18 octobre 2016 (Rigal 2017). Elle a permis l'ouverture à la pelle mécanique de 24 sondages sur une surface totale de 667 m² (fig. 4). Si une dizaine de tranchées se sont révélées négatives, 14 sondages ont livré des vestiges correspondant à des substructions de bâtiments disparus, à des sols intérieurs construits en mortier de

chaux (fig. 5) et à des aménagements de surfaces extérieures en galetage (fig. 6) ou en terre battue, ainsi qu'un perron d'habitation.

Fig. 4 – Plan des levés topographiques et des sondages



DAO : D. Rigal (Inrap) ; relevé : Outre-mer topographie.

Fig. 5 – Vue en coupe de 2 sols en mortiers superposés observés dans le sondage n° 15



Cliché : D. Rigal (Inrap).

Fig. 6 – Vue d'un sol en galets observé dans le sondage n° 5



Cliché : D. Rigal (Inrap).

- 6 Lors de cette opération, peu de mobilier a été récolté. Il provient essentiellement d'une zone de rejet qui a livré des restes de vaisselle et des matériaux de construction en terre cuite importés depuis la métropole (briques et tuiles), ainsi que de l'outillage en fer.
- 7 La chronologie des structures et du mobilier semble plutôt contemporaine et correspondre pour l'essentiel à la fin du XIX^e s. Aucun élément n'a permis d'envisager d'occupation antérieure à l'installation de l'usine.

BIBLIOGRAPHIE

Etrich C. 2015 : *La Réunion, Saint-Pierre, Pierrefonds village*, rapport de diagnostic archéologique, 2015. Inrap GSO, 42 p.

Géraud J.-F., Le Terrier B. 2010 : *Atlas historique du sucre à l'île Bourbon/La Réunion (1810-1914)*. La Réunion, Saint-André, Océan éditions, Saint-Denis, université de La Réunion, 189 p.

Le Terrier X. 2008 : *Entre croissance et crise : l'agriculture cannière et l'industrie sucrière à La Réunion au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle (1848-1914)*. Thèse de doctorat en histoire, université de La Réunion, 4 vol., 126 p.

Leveueur B. 1997 : *Note historique sur le domaine de Pierrefonds*. Dossier de protection des monuments historiques, cote Spi/9/1. Dac de La Réunion, 6 p.

Leveueur B., Réol S. (coll.), Boitel V. (coll.), Laude P. (coll.), Pounoussamy A. (coll.), Tipteau M. (coll.) 2006 : *Monuments historiques. Saint-Louis/Saint-Pierre*. La Réunion, Sainte-Clotilde, Océan éditions, collection Patrimoine architectural de l'île de La Réunion, 28 notices, 84 p.

Rigal D. 2017 : *La Réunion, Saint-Pierre, Pierrefonds-village (usine)*, rapport de diagnostic archéologique, 2016. Inrap GSO, 70 p.

NOTES

25. Notice n° PA97400036, base Mérimée, ministère de la Culture.

26. Équipe de terrain et de post-fouille : Christine Etrich et Hélène Silhouette ; moyens techniques : VST (mécanisation).

27. Équipe de terrain et de post-fouille : Didier Rigal, Jérôme Blain, Marie-Claire Perrin ; moyens techniques : STROI Saint-Pierre (mécanisation) et OMT (topographie).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2fGXszuLtH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSRwkmL3M1g>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjEEHQoMUPk>

Année de l'opération : 2016

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtVNij6JaW7U>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttrEq4Rcprk>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtuNA5xRSr9l>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtRHA0IiiUOF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrta3PzVQ4Hnu>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

CHRISTINE ETRICH

Inrap

DIDIER RIGAL

Inrap